

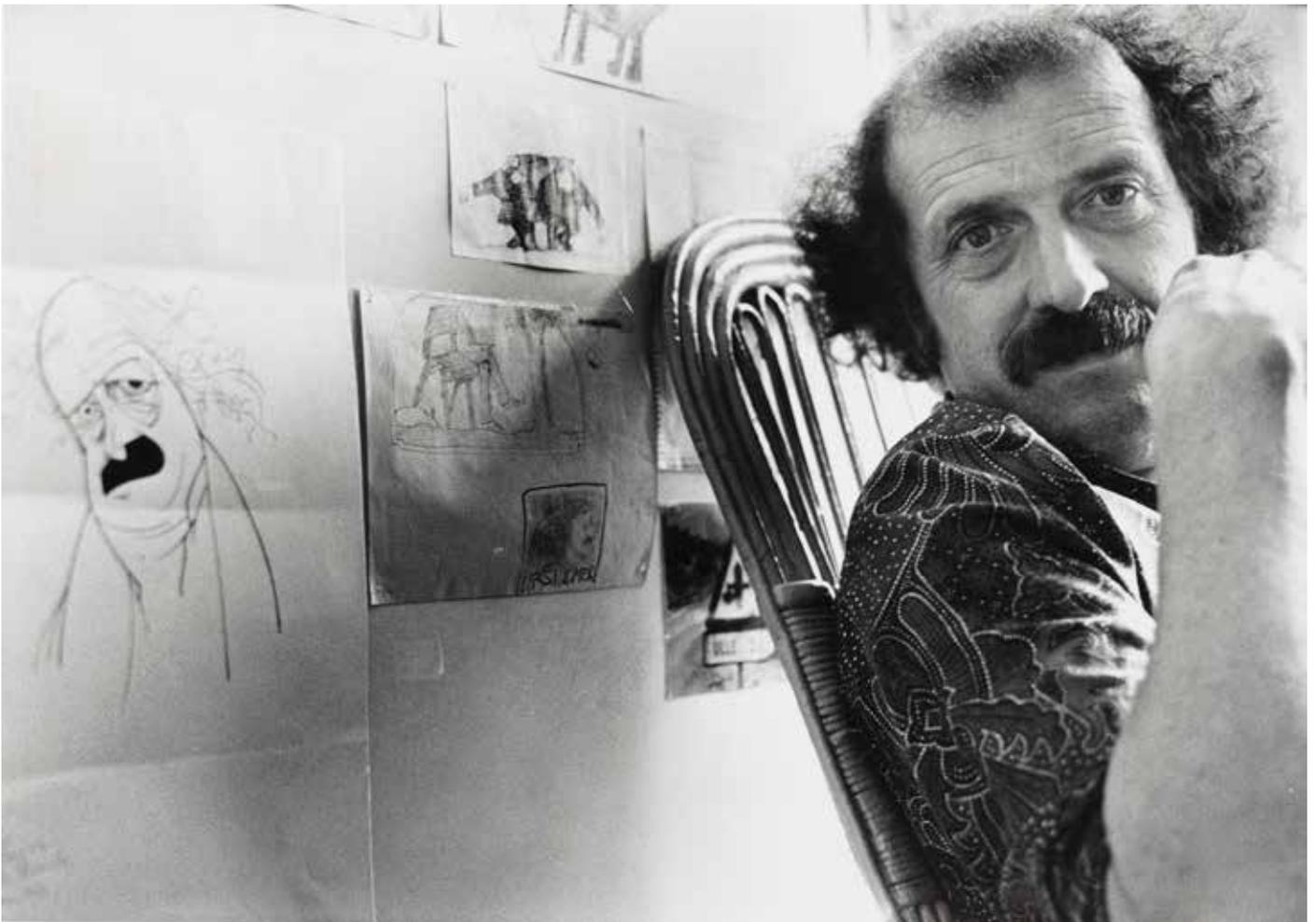


Association de soutien  
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno  
dell'Archivio svizzero di letteratura

Verein zur Förderung  
des Schweizerischen Literaturarchivs

## Rapport annuel de l'association de soutien des Archives littéraires suisses (ALS) 2015



© Yvonne Böhler

# Rapport du président

Thomas Geiser

Ma première année à la présidence de l'Association de soutien des Archives littéraires m'a permis bien des découvertes. Le moment le plus fort, ce fut la parution du livre de Christa Baumberger et Nicola Behrmann, « Emmy Hennings Dada ». La subvention à l'édition des œuvres d'Emmy Hennings est incontestablement l'une des activités les plus importantes, actuellement, de l'Association de soutien. Les moyens de cette Association lui ont permis, cette année, de décerner à nouveau trois bourses pour des stages de travail aux archives. Concrètement, deux de ces bourses concernent les fonds d'Urs Widmer et de Maurice Chappaz. La troisième bourse est dédiée au fonds anthume de Theo Candinas, en langue rhéto-romane.

Il est réjouissant que les Archives littéraires aient pu acquérir, ces dernières années, diverses archives de maisons d'édition. Mais l'importance de ces archives représente un énorme défi. Pour les sécuriser et les indexer, les moyens manquent. Les Archives littéraires dépendent pour cela de l'assistance que pourra leur fournir l'Association de soutien. Mais avec les moyens ordinaires à sa disposition, la tâche est trop lourde. D'où la nécessité de continuer à réunir des fonds. Ce travail ne pourra cependant se poursuivre que l'année prochaine, ce qui implique aussi que le président de l'Association de soutien se familiarise avec sa nouvelle tâche.

De même, le recrutement d'un plus grand nombre de membres pour l'Association n'en est qu'à ses débuts. Il devrait être possible, surtout dans les Universités, de gagner un nombre considérable de nouveaux membres. Mais pour cela, il faut réussir à convaincre les professeurs de littérature de l'importance des Archives littéraires et de l'Association de soutien. D'une part, les Archives littéraires sont d'une importance centrale pour la recherche concrète en matière d'études littéraires, pour tous les scientifiques qui travaillent dans le domaine de la littérature suisse (au sens large) et qui font des recherches sur les auteurs qui ont correspondu avec des lettrés suisses. D'autre part, les Archives littéraires offrent aussi, aux étudiants qui se soucient de littérature sans relation particulière avec la Suisse, la possibilité d'apprendre et d'exercer sur le terrain les techniques du travail d'archives. Dans cette mesure, les Archives littéraires sont d'une importance centrale pour les Universités suisses. Il faut donc intensifier notre collaboration avec elles,

ce qui nous permettra de recruter de nouveaux membres.

Le legs généreux d'un de nos membres a permis à l'Association de faire élaborer un nouveau concept graphique. Ce nouveau concept, on peut l'apprécier également dans le présent rapport annuel.

# Indexation des documents biographiques et des collections de Hermann Burger

Elias Zimmermann

Après la mort de Hermann Burger, en février 1989, l'Office fédéral de la culture, sachant que les Archives littéraires suisses allaient être créées, a fait dès octobre 1989 l'acquisition de son fonds auprès de ses héritiers. En qualité comme en quantité, les documents littéraires laissés par Burger représentent un des fonds les plus importants des Archives littéraires suisses (ALS). Les documents biographiques et les collections en constituent environ la moitié. On les a d'abord triés sommairement, on en a placé une partie dans des classeurs désacidifiés, et on les a pourvus de cotes provisoires. Mais l'ordre existant ne permettait de s'en faire qu'une idée rudimentaire et ne correspondait plus aux standards actuels des ALS.

Le cadre de la bourse prévoyait de n'examiner et de n'archiver de manière détaillée que les documents biographiques de Hermann Burger. J'ai pu achever cette tâche dans un peu plus de la moitié du temps accordé par la bourse, et c'est pourquoi j'ai décidé, après en avoir référé à Franziska Kolp, de procéder au même travail pour les collections. Si j'ai pu venir rapidement à bout de ma tâche, c'est parce que j'avais déjà étudié le fonds Hermann Burger dans le cadre de mon travail de master de 2012, qui traite des écrits de jeunesse, encore inédits, consacrés au thème de l'architecture. La structure et le contenu de la catégorie « documents biographiques », en particulier, m'étaient déjà largement familiers. Dans mon projet de thèse à l'Université de Lausanne (SNF ProDoc : [unsichereswissen.ch](http://unsichereswissen.ch)), j'ai continué de travailler sur Hermann Burger, à côté d'autres auteurs. Ce fut dès lors un exceptionnel coup de chance que de pouvoir à nouveau m'occuper de son fonds.

Les documents biographiques de Hermann Burger remplissent 40 cartons, dont le contenu couvre un large spectre, qu'il s'agisse des étapes de sa vie ou des domaines qu'elle embrasse. On y trouve divers documents personnels, qui concernent par exemple l'enfance de Burger, sa famille, ses amis, ses loisirs et ses voyages, ainsi que des documents sur la formation de l'auteur, depuis sa scolarité jusqu'à l'époque de ses études à Zurich. C'est dans cette ville qu'il commença par étudier l'architecture, avant de se tourner en priorité vers la littérature allemande moderne, et c'est dans cette ville qu'il fit sa thèse de doctorat et obtint son habilitation. Comme on dispose de notices et de notes de cours circonstanciées, qui nous renseignent sur les connaissances universitaires de Hermann Burger, une indexation détaillée était souhaitable. L'auteur lui-même se

définissait comme un poeta doctus, si bien que son bagage de connaissances est d'un grand intérêt pour la recherche. Les croquis réalisés par Hermann Burger durant ses études d'architecture, et auxquels il n'a cessé de recourir dans ses textes biographiques et poétologiques, sont particulièrement attrayants (cf. ill., le plan du refuge pour animaux d'Adlisberg). De même l'activité d'enseignement de Burger mérite d'être mention-



née, en particulier les tapuscrits de ses cours sur la littérature suisse contemporaine, dans lesquels il cherchait à prolonger l'activité de recherche et d'enseignement de Karl Schmid. Parmi les documents biographiques, on trouve aussi des témoignages sur l'activité de Hermann Burger à l'armée, à la protection civile et dans les associations culturelles ou académiques. On y trouve également ses prix littéraires et diverses curiosités.

Les collections de Hermann Burger comportent 88 cartons. Et les portraits publiés dans les journaux, comme les critiques sur son œuvre et sa personne témoignent du grand intérêt que l'auteur portait à sa réception. Il s'y ajoute les collections concernant des tiers, en particulier une grande

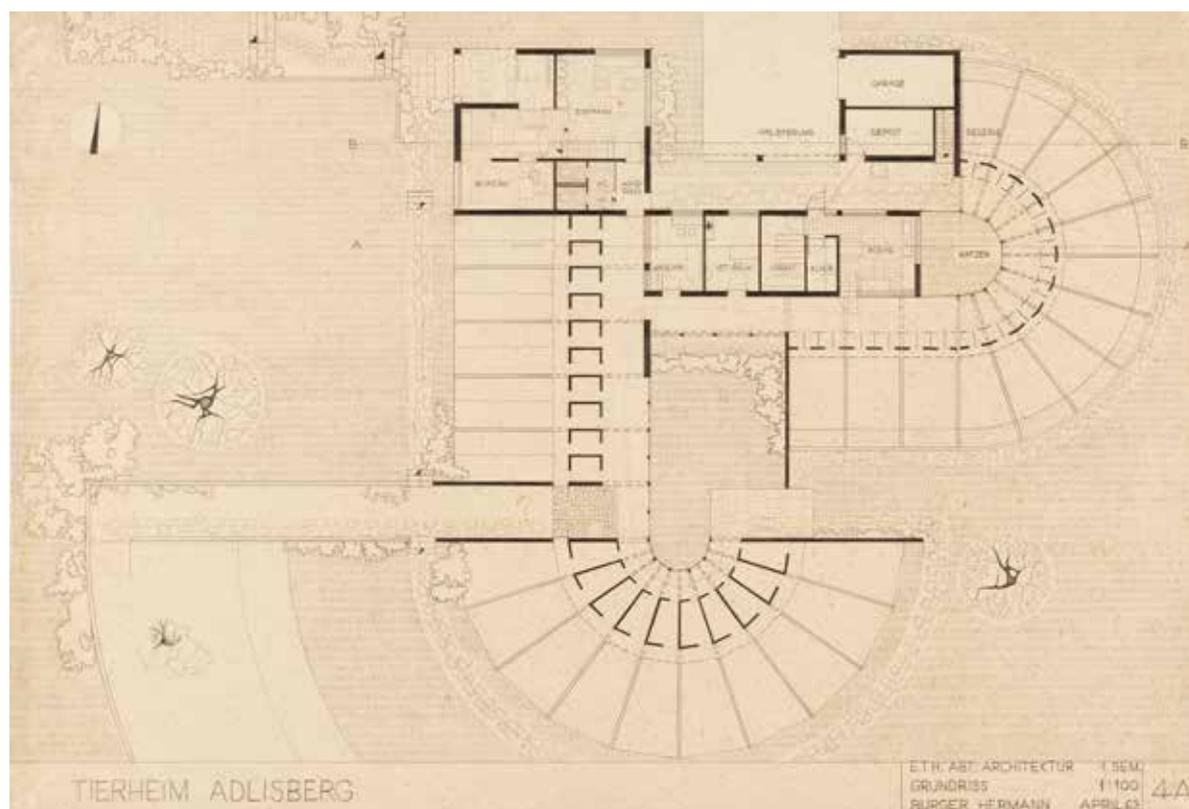
collection de matériaux de et sur Karl Schmid, ainsi que sur divers ensembles de thèmes particuliers. On peut mettre par exemple en évidence la documentation détaillée et les recherches qui concernent sa maison de Kirchberg, à Küttigen (Argovie), et que Burger a utilisées comme matériau pour son récit *Der Schuss auf die Kanzel*. On a également travaillé et reclassé thématiquement la collection de photos qui était jusqu'à présent désordonnée et inventoriée de manière imprécise. Parmi les collections, on trouve aussi des documents multimédia ; mentionnons notamment les films et documentaires sur l'œuvre et la personne de Hermann Burger, de même que de rares documents sonores de ses cours et interviews. Sa bibliothèque attend toujours, malheureusement, un inventaire plus détaillé. À côté de livres isolés qui ont été entreposés dans les cartons du magasin, et qui sont recensés dans l'inventaire, six mètres de rayonnages sont occupés par diverses publications.

Notre travail a toujours commencé par un tri des documents, qui a permis une structuration sommaire puis fine de l'inventaire. Souvent, on a pu bâtir à partir de structures existantes, ce qui a facilité la tâche. Au cours du classement, du déménagement et de l'inventaire, des œuvres littéraires et des lettres inconnues jusqu'alors sont apparues. Le degré de précision dans l'indexation et la description de chacun des documents pris individuellement a exigé du doigté. Outre Franziska Kolp, Magnus Wieland et Simon Zumsteg m'ont été d'un grand secours : ils travaillent actuellement à une édition princeps du fragment romanesque de Hermann Burger, *Der Lokalbericht*.

De mon côté, j'ai pu apporter mon aide à ce projet d'édition en fournissant différents fonds de photographies, différents plans et textes journalistiques et littéraires qui se rapportaient au *Lokalbericht*. D'autres fonds importants sont constitués par divers manuscrits originaux d'Erika Burkart, ainsi que par une suite, jusqu'alors inconnue, de l'écrit autobiographique inédit de Hermann Burger, *Die Logik eines Selbstmörders*.

Grâce à l'indexation des documents biographiques et des collections de Hermann Burger, un inventaire électronique est maintenant à la disposition de la recherche, qui permet d'éclairer avec précision les arrière-plans de la vie et de l'œuvre de l'auteur. Ce travail fait droit à l'intérêt croissant qui se manifeste pour Hermann Burger. Un intérêt qui, grâce à l'édition de son œuvre complète, récemment parue (sous la direction de Simon Zumsteg, en 2014) et à la publication prochaine du *Lokalbericht*, devrait encore s'intensifier. Pour ma part, j'ai déjà pu, en lien avec mon travail d'indexation, profiter largement de cette structure d'inventaire plus précise, et nombre de documents ont été recensés qui sont utiles à mon projet de thèse.

Elias Zimmermann



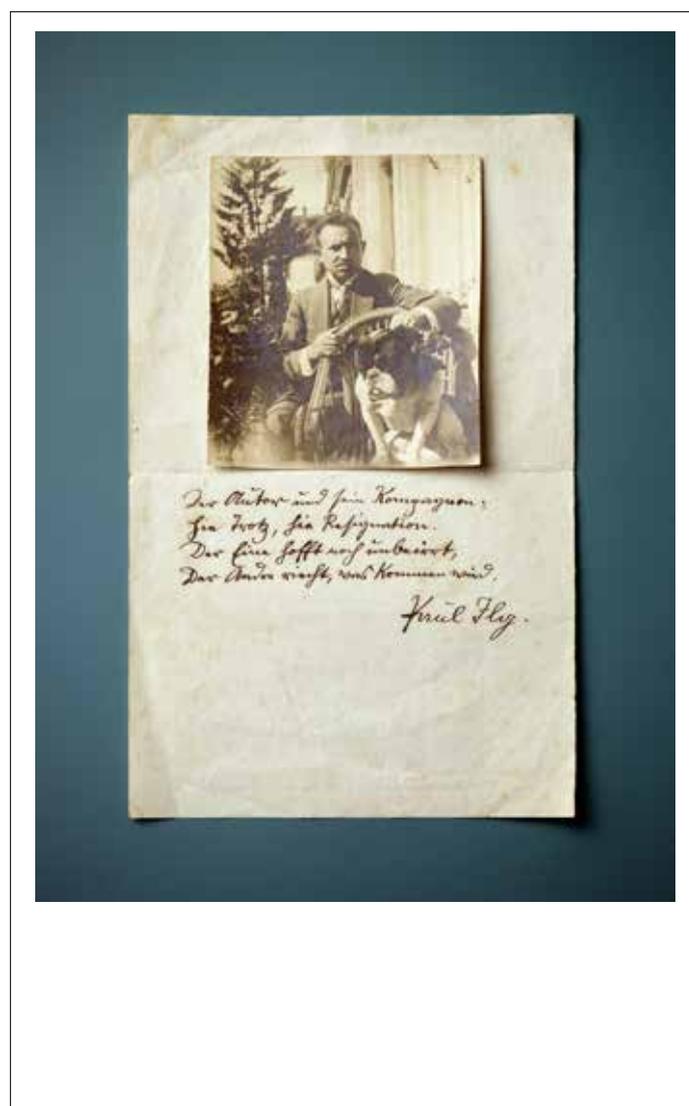
Le fonds Paul Ilg occupait originellement quatre caisses contenant des manuscrits d'œuvres, de la correspondance et des livres, ainsi qu'un sac en papier contenant des livres. Une fois déménagé, il remplit 22 cartons d'archives et quatre cartons de format spécial. On a également archivé le matériel d'emballage, qui restitue la structure du tri préalable, tel que l'avait conçu le fils de Paul Ilg. Comme l'ensemble du fonds est relativement modeste, j'avais la possibilité, en l'indexant, de me familiariser avec les différents documents, et de mettre sur pied, en outre, une petite exposition pour l'assemblée des membres de l'Association de soutien des ALS.

Paul Ilg est né le 14 mars 1875 à Salenstein (Thurgovie), au bord du lac de Constance. Fils naturel d'une ouvrière d'usine, il est d'abord élevé chez ses grands-parents, mais devient ensuite un enfant « placé », chez des parents en Appenzel. Après ces premières années difficiles, le jeune Paul Ilg essaie du collège et de l'apprentissage, dans des professions aussi différentes que serrurier et employé de banque, mais il échoue à chaque fois et gagne péniblement sa vie avec des petits boulots. Sa correspondance laisse penser qu'il doit à la médiation de Robert Binswanger de décrocher, en été 1900, une place de journaliste dans le périodique Die Woche. Arrivé à Berlin, Ilg se trouve manifestement très vite introduit dans les cercles huppés. Il fait notamment la connaissance d'Annemarie von Nathusius, écrivain aristocrate, que dans une lettre de 1905 à Binswanger il désigne comme sa fiancée, mais qu'il n'épousera jamais. À cette époque paraissent quatre romans à succès, Lebensdrang, Der Landstörtzer, Die Brüder Moor et Das Menschlein Matthias. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, Ilg regagne la Suisse et publie Der starke Mann. Eine schweizerische Offiziersgeschichte (L'Homme fort) dans lequel le style de commandement prussien de l'armée suisse est vertement critiqué. D'un coup, ce livre réduit à néant l'audience d'Ilg en Allemagne.

L'écrivain divorce en 1925 de sa première épouse, Elfriede Immelman, et apparemment c'est lui qui reçoit la garde de leur fils Kaspar. Dès l'année suivante, il fait connaissance de sa deuxième femme, avec laquelle il vit à Überlingen. L'inquiétude croissante que lui cause le national-socialisme le conduit cependant à regagner la Suisse, d'abord à Lucerne, puis, en 1939, à Uttwil, au bord du lac de Constance.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Paul Ilg s'engage contre le national-socialisme et, en Su-

isse, pour une politique ouverte d'accueil aux réfugiés. Très peu après la fin de la guerre, il écrit une pièce de théâtre sur les derniers jours du Führer dans son bunker – une intrigue qui servira de base, entre autres, au film Der Untergang (La Chute, 2004). Cependant, la pièce est refusée par les scènes de théâtre suisses. Tous leurs directeurs sans exception estiment qu'il est malséant, après la guerre, de faire jouer des acteurs en uniforme.



C'est ce qui ressort de la correspondance conservée. C'est ainsi que même dans son grand âge, Ilg ne parvient pas à asseoir sa renommée. Le rythme de ses publications ralentit. En 1953 paraît son dernier livre, Der Hecht in der Wasserhose. Paul Ilg meurt en 1957 à Uttwil, à l'âge de 82 ans. Le fonds Ilg comprend en premier lieu des documents de l'époque postérieure à 1931. En particulier dans la catégorie des manuscrits d'œuvres, on a conservé surtout des documents de sa deuxième période créatrice. Outre les œuvres publiées,

on trouve deux tapuscrits de romans, qui tous les deux doivent être considérés comme inachevés. Il s'agit de *Der Hungerturm* et *Die Wandlung der Sabine Ritter*. À côté du tapuscrit d'une nouvelle édition remaniée de *Der Landstörtzer*, on trouve dans le fonds trois cahiers de notes de l'auteur, qui contiennent les manuscrits de *Das Mädchen der Bastille*, *Grausames Leben* et *Die Passion der Margarete Peter*. En outre, il existe divers tapuscrits de nouvelles ainsi que d'autres proses brèves, un tapuscrit de pièce radiophonique et les cahiers tapuscrits des drames *Das kleine Licht*, *Drei Brüder bauen ein Haus*, *GalLama*, *Das Ende* et *Die Kette*.

Ce qui est particulièrement révélateur, pour connaître les datations, les contextes ainsi que les vicissitudes biographiques de Paul Ilg, c'est à coup sûr la correspondance. Non seulement les lettres adressées à environ 180 destinataires différents montrent que Paul Ilg correspondait avec divers écrivains – entre autres Stefan Zweig, Hermann Hesse et Nanny von Escher – mais elles mettent aussi en lumière ses efforts pour trouver des mécènes, décrocher des publications et des aides de toute sorte. Il est clair qu'il a payé cher sa revendication de vivre de sa plume.

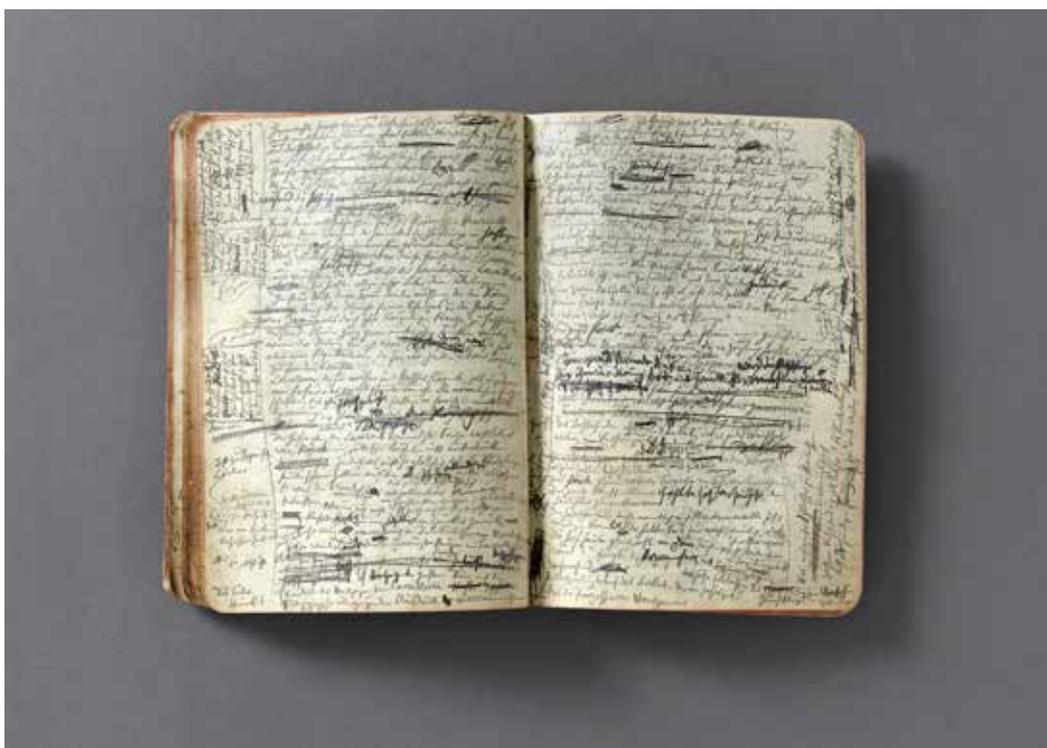
Après ses premiers succès, Paul Ilg a commencé, du fait de sa situation financière précaire, à écrire pour les lecteurs – c'est-à-dire les acheteurs – et n'a plus satisfait aux exigences de la critique. Cela ne devrait pas nous dissimuler le fait qu'il avait un sens très fin de la narration. Cependant, si *Der starke Mann* a connu une nouvelle édition en 1981 dans la série *Frühling der Gegenwart*, les autres publications d'Ilg, comme leur auteur, sont tombés dans l'oubli. Le fait que Paul Ilg, au dé-

but des années 1940, ait republié ses quatre premiers romans dans une forme remaniée, sous le titre général *Das Menschlein Matthias*, y a sans doute contribué. L'auteur lui-même, dans les années 1910, s'était défendu avec véhémence contre ce genre de publication en bloc, et avait contesté que ces quatre romans soient à lire exclusivement comme un témoignage autobiographique.

Paul Ilg, dans son oeuvre, nous donne à voir la vie d'un enfant placé et d'un jeune écrivain, il décrit l'ascension sociale de jeunes hommes, et leur chute – témoignant de son talent toujours renouvelé pour des intrigues palpitantes et des dialogues captivants. Les traces de ce talent, mais aussi de l'homme Paul Ilg, sont maintenant offertes à notre lecture et à notre regard dans les Archives littéraires suisses.

Cette indexation a été rendue possible grâce aux Fonds Ilg.

En lien avec sa bourse, Mme Hurter travaille à une nouvelle édition du roman *Der Landstörtzer*, qui paraîtra chez Chronos, dans la série *Schweizer Texte*.



« Puisque nous parlons de carnets : j'en ai rempli d'énormes quantités. Cent ou trois cents. Ils se trouvent dans le débarras que j'appelle mes archives ; celles-ci, après ma mort, iront à Berne, aux Archives littéraires, où un archiviste, à l'aide d'analyses de papier, de marques au stylo-feutre et autres ante et post quem, devra rétablir leur ordre chronologique. Cela parce qu'il semble que je sois incapable de dater quoi que ce soit. Mon sentiment du temps est si peu sûr que j'ai de la peine à distinguer l'éternité de l'instant présent. Aujourd'hui, nous sommes le 17 avril 2013 ».

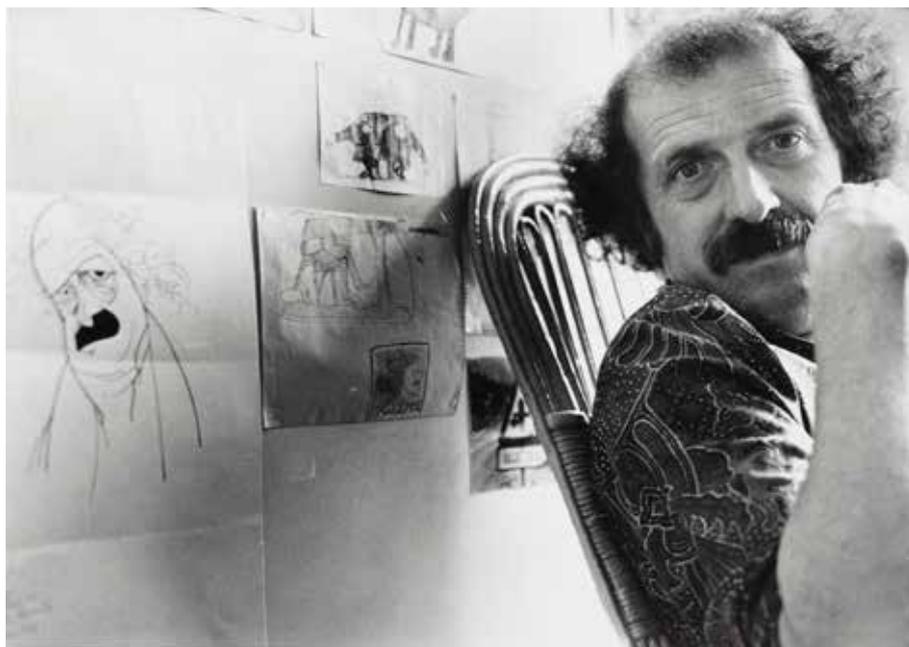
Urs Widmer, extrait des Carnets

Ce passage des carnets, l'« archiviste » en question s'y est heurtée inopinément, alors qu'elle indexait les nombreux essais et articles d'Urs Widmer. Avec son sens singulier de la temporalité, cet artiste du récit, un an avant sa mort, a prophétisé ici les difficultés que soulèverait le classement chronologique de ses carnets. Ces lignes concernent – tout à fait dans la manière de Widmer, joyeuse et flegmatique – sa propre mort, et la montagne de travail qu'allait engendrer la masse de matériaux qu'il laisserait ainsi derrière lui. Elles illustrent en même temps, si spontanées puissent-elles paraître, et de manière pour ainsi

dire symbolique, l'un des aspects essentiels de sa poétique : remuer en toute liberté les recoins les plus reculés de sa chambre aux souvenirs, tenter de façonner et d'ordonner la matière obscure et chaotique de la vie, tout en se demandant si, à la fin des fins, ce n'est pas avant tout l'imagination qui serait « la meilleure mémoire de la réalité ». Et tout cela imprègne aussi la dernière phase de la création d'Urs Widmer.

La plus grande partie des manuscrits récemment inventoriés (entre juillet et septembre 2015) dans le cadre d'une bourse de l'Association de soutien des ALS, concerne les dernières années de Widmer. Dès 2007, une partie des archives de l'auteur, dont s'occupe Ulrich Weber, avait été remise aux Archives littéraires suisses. À cette occasion, un plan d'indexation avait été établi, et le fonds original inventorié. En 2009 et 2012, deux livraisons supplémentaires ont eu lieu, qui, avec celle qui suivit la mort d'Urs Widmer, constituent l'ensemble du matériel sur lequel il faut maintenant travailler. L'inventaire de la partie spécifique aux œuvres comportait le transfert des documents dans des matériaux d'archives désacidifiés et leur indexation dans la base de données, où les documents nouvellement arrivés devaient être insérés dans la structure d'inventaire existante. Il s'agit en grande partie d'une vaste collection de tapuscrits

qu'Urs Widmer, en particulier dans le cas des essais, a lui-même mis dans des classeurs. On peut y trouver aussi des documents comme des textes versifiés, des récits de rêves, ou une lettre à sa fille, écrite chez lui dans le cadre d'un jeu du facteur. Dans de tels cas, l'inventaire s'est donné pour but de donner une image aussi fidèle que possible de l'ordre qu'Urs Widmer, originellement, a souhaité. Ils ne sont pas rares, les tapuscrits qu'on trouve associés à un riche matériel documentaire (lettres d'accompagnement, fax, publications). Aux diverses versions de la pièce Kellner Lear, qu'Urs Widmer a lui-même mise en scène au sogar-Theater de Zurich



en 2010, sont jointes de nombreuses notes manuscrites des répétitions, ainsi que des post-it, et tout cela pourrait même servir d'aide-mémoire posthume pour une future reconstitution de sa mise en scène. En recensant les documents isolés qu'on pouvait associer à des œuvres en prose ou à des pièces de théâtre importantes, on s'est efforcé de suivre un ordre chronologique. Cependant, ce matériau lui-même fournit relativement peu de données sûres. Des indications chronologiques d'Urs Widmer lui-même, des comparaisons de corrections, des dates de publication ou de création fournirent d'autres points de repère pour ordonner chronologiquement les documents qui n'appartenaient pas à telle ou telle unité de collection.

À dire vrai, ce fonds, si coloré, de quelque 150 carnets, représente un des témoignages les plus impressionnants de l'existence littéraire de l'auteur. Urs Widmer, lorsqu'il faisait l'acquisition de ces carnets, veillait particulièrement à leur qualité ; histoire, peut-être, de fêter la naissance d'une première phrase réussie, « qui doit dire au lecteur qu'ici c'est le chef qui cuisine ». Les notes consignées sur les cahiers de moleskine de divers formats, ou sur les Winsor & Newton-Sketchbooks « abominablement chers » nous épatent avant tout par le travail intense dont elles témoignent, avec parfois plusieurs strates de corrections. Lorsqu'on a traité les manuscrits, en particulier, on a dû s'appuyer sur les dates de publication et de création, mais en même temps, on a pu se trouver surpris de découvrir même des passages connus dans des contextes inattendus. Les indications chronologiques conduisent ici directement aux romans de Widmer. Ainsi, parmi les notes de Herr Adamson, on trouve des tentatives de l'écrivain pour mettre sa propre année de naissance en harmonie romanesque avec celle de M. Adamson et avec les fouilles de Mycènes - traces du mélange temporel entre la vie, le passé et l'imaginaire. Et c'est tout cela qui finit par estomper ce sens du temps que Widmer décrit comme défaillant chez lui, et qui n'est qu'un possible parmi tant d'autres.

Unser Dank geht an:

Ernst Göhner Stiftung

und die Mitglieder des Vereins  
sowie die Spenderinnen und Spender.

Traductions: Etienne Barilier

Le comité directeur de l'association de soutien  
des ALS

Dr. Dieter Bachmann, Président  
PD Dr. Irmgard Wirtz Eybl, Secrétaire  
Reto Abderhalden  
Dr. Daniel Annen  
Irène Diethelm  
Sibylle Dorn, Caissière  
PD Dr. Sylvie Jeanneret  
Dr. Roger Sidler

Contact: [kontakt@sla-foerderverein.ch](mailto:kontakt@sla-foerderverein.ch)  
Courrier: Association de soutien des ALS  
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne  
[www.sla-foerderverein.ch](http://www.sla-foerderverein.ch)  
PC 69-66666-9